
Les 7 clés de la santé canine et féline

Reconnaître les 7 problèmes les plus courants chez les chiens et les chats

Les résoudre grâce à l'alimentation



Atavik

1re édition

Le poids.....	3
Les articulations.....	7
Le tonus.....	10
Le poil.....	14
La peau	17
La digestion	20
Les reins.....	24

Le poids

L'obésité est un véritable fléau chez les animaux de compagnie. Comme chez l'humain, elle favorise l'apparition du diabète, et fatigue prématurément l'organisme. Elle rend également pénible tout mouvement, tout jeu, ou toute promenade. Ceci enclenche alors un cercle vicieux : plus l'animal est gros moins il a envie de bouger, et moins il bouge, plus il grossit. Découvrons ensemble des gestes simples pour réguler le poids de votre animal !

Être certain de la ration

Attention d'abord à tous les suppléments que l'animal est amené à ingérer au cours d'une journée. En effet, qu'il s'agisse d'un chat ou d'un chien, de nombreux maîtres aiment récompenser ou faire plaisir à leur animal en lui donnant des friandises. Tout dépend alors de la qualité de cette friandise et de la fréquence à laquelle on la lui donne.

Pour un chien par exemple, il est fréquent d'emmener des friandises en promenade pour travailler son rappel au pied et avoir de quoi le motiver si l'on est amené à le faire revenir d'urgence par exemple en raison de promeneurs, de la proximité d'une route ou de cavaliers. Le maître associe souvent à la promenade quelques exercices d'obéissance pour travailler la position assise, le couché, etc. Ces exercices peuvent aussi avoir lieu à la maison et feront également l'objet de récompenses.

Il est courant, pour un chat refusant de rentrer le soir, de l'attirer avec des friandises, ou de le récompenser au retour du travail. Il arrive parfois aussi au maître de faire plaisir à son animal sans raison particulière, ou avant d'aller se coucher.



Toutes ces occasions de récompenses amènent un apport calorique supplémentaire dans la ration quotidienne du chien. C'est d'autant plus vrai qu'il arrive souvent que plusieurs membres d'une même famille récompensent le chien chacun de leur côté.

Évidemment, le chien refusera rarement une friandise offerte de bon cœur. Le chat pourra la refuser de prime abord, mais peut la stocker dans un coin et finira par la manger. À la fin de la journée, l'addition calorique peut être extrêmement salée. On voit ainsi des chiens ingérer l'équivalent d'une double ration, et parfois plus, sur une seule journée, au fil des récompenses par les différents membres de la famille.

En discutant avec les maîtres de ses chiens, beaucoup commencent par dire qu'ils ne comprennent pas d'où vient le problème d'obésité, en affirmant respecter scrupuleusement les indications données sur le paquet.

Vérification faite, c'est tout à fait exact. Mais ils oublient de comptabiliser l'ensemble du grignotage proposé à leurs chiens au fil de la journée, et découvrent parfois que leur conjoint ou leurs enfants ont tendance à récompenser le chien à leur insu.

Au moment de faire un bilan alimentaire du chien ou du chat en cas d'obésité, il convient donc de prendre en compte l'ensemble de ce que l'animal ingère sur la journée, restes de table et friandises comprises.

Le cas échéant il faut sans doute revoir à la baisse la quantité de friandises données, opter pour des friandises moins grasses et moins caloriques, ou intégrer les calories apportées par les friandises au calcul de la ration d'aliment, en vue de diminuer cette dernière.

Attention à l'utilisation des gobelets doseurs

De nombreuses marques fournissent ce type de gobelets destinés à doser l'alimentation de l'animal au quotidien. Ces gobelets font apparaître une ou plusieurs graduations correspondant aux différents produits de la gamme proposée.

Le problème de ces gobelets est d'une part que la densité d'une croquette n'est pas une science exacte et n'est pas forcément constante d'un lot de production à un autre.

Par conséquent, même si l'on prend garde à ne pas dépasser la graduation prévue sur le gobelet, on est peut-être à son insu en train de donner beaucoup plus que la dose voulue en raison d'une croquette plus dense que d'habitude. Le problème s'installe alors progressivement au fil des jours et des semaines : l'animal consommant une dose supérieure à celle prévue au départ, il va prendre du poids. Le maître aura d'ailleurs toutes les peines du monde à comprendre pourquoi, dans la mesure où il reste persuadé de donner chaque jour la dose habituelle. Sur le sac suivant, la densité sera peut-être revenue à la normale et la même graduation correspondra alors à la quantité voulue.

C'est d'ailleurs pour cette raison que chez Atavik nous ne proposons pas de gobelets doseurs. Il est impossible en effet de prendre en compte les variations de densité possibles sur chaque recette proposée et nous conseillons par conséquent au maître de peser régulièrement la ration de leur animal. Cela prend quelques secondes, c'est beaucoup plus précis, et cela permet de contrôler l'apport calorique proposé à l'animal chaque jour.

Mon chien ou mon chat vole de la nourriture



Il arrive également que l'animal vole de la nourriture à l'insu du maître. Il va ainsi déséquilibrer lui-même sa ration et ingérer beaucoup plus de calories qu'il ne le devrait, par exemple en allant chercher des restes dans la poubelle. Outre le fait que la ration quotidienne se trouve ainsi largement déséquilibrée, certaines denrées contenues dans la poubelle peuvent également présenter un danger, comme par exemple la carcasse d'un poulet rôti ou les os d'un lapin cuits.

Notamment chez le chat, on constate également de nombreuses possibilités pour l'animal de prendre d'autres repas dans la journée ailleurs que dans son foyer. Ainsi, un chat qui a pour habitude de se promener chez les voisins ira manger beaucoup de choses trouvées au gré de ses promenades. Une soucoupe de croquettes laissées par le voisin pour son propre chat, mais aussi des restes abandonnés ici ou là, le contenu d'un sac-poubelle qu'il déchirera volontiers, ou encore un plat composé de mie de pain trempée dans de la sauce, initialement destiné à des oiseaux en hiver. Sans parler de diverses proies comme des moineaux, des souris ou des mulots que le chat pourra tuer lui-même ou dont il trouvera la dépouille. Au final, un apport calorique qui n'aura plus rien à voir avec la dose de croquettes ou de pâtés initialement prévus par le maître bien intentionné.

On doit également penser à l'effet que peut avoir la présence d'un deuxième ou d'un troisième animal dans le foyer. Si les repas donnés à plusieurs chiens ne sont pas suffisamment surveillés, il peut fréquemment arriver qu'un chien plus rapide que son voisin vienne lui terminer sa gamelle. Le glouton absorbera alors sa propre ration mais aussi une bonne partie de la ration du second chien. De même, une maisonnée de plusieurs chats voit toujours l'un d'entre eux finir les gamelles des deux autres.

On s'en rend compte, il y a de nombreux facteurs environnementaux à l'œuvre dans le développement de l'obésité chez l'animal de compagnie. Cependant la nature-même des aliments ingérés au quotidien compte aussi pour beaucoup.

Certaines friandises peuvent même de rien largement déséquilibrer la ration alimentaire. C'est par exemple le cas des sticks destinés à l'entretien de la dentition des chiens que l'on trouve dans le commerce, et qui pour la plupart contiennent une énorme quantité de céréales. Les sucres contenus dans ces céréales seront ensuite stockés sous forme de graisse. L'enfer est donc souvent pavé de bonnes intentions.

Pour entretenir la dentition de son animal, il sera préférable de lui proposer des produits **à base de viande séchée** comme par exemple des cous de poulet ou des cous de canard séchés, qui contiennent essentiellement de la viande et du cartilage, sont peu gras, et lui procureront beaucoup de plaisir tout en entretenant sa dentition sans provoquer de gros déséquilibres nutritionnels.



Bien entendu, la composition de la ration alimentaire elle-même joue souvent le rôle principal. Il faudra privilégier des aliments composés de protéines et matières grasses d'origine animale plutôt que végétale. En effet, la nature au fil du temps a parfaitement équipé le chien et le chat domestiques de toutes les caractéristiques souhaitables pour digérer et métaboliser les ingrédients d'origine animale.

Par contre les chiens et les chats sont formidablement peu préparés à digérer de grandes quantités de protéines et matières grasses végétales. Chez beaucoup d'entre eux, ce type de constituants va entraîner des soucis digestifs, et un stockage dans l'organisme plutôt qu'une assimilation.

Qu'il s'agisse de croquettes ou de conserves, on les choisira de préférence sans céréales avec une large part de viande et poisson, et de graisses animales de bonne qualité. Ce type d'alimentation favorisera la masse musculaire plutôt que la masse grasseuse, et aura tendance à améliorer la définition musculaire et la densité musculaire, tout en réduisant les stocks de graisse de l'animal. À la clé, une ligne retrouvée, un dynamisme accru, et un bien-être général nettement amélioré.

Les articulations

Les douleurs articulaires de l'animal peuvent notamment provenir de l'obésité. En effet, comme chez l'humain, le surpoids entraîne une pression supplémentaire sur des articulations qui n'ont pas été prévues pour cela. Quelques kilos supplémentaires sur une surface de quelques centimètres carrés peuvent avoir des effets très importants sur le confort articulaire de l'animal.

Par conséquent une certaine perte de poids peut rapidement avoir des effets bénéfiques sur les douleurs articulaires.

Mon chiot ou mon chaton ne grandit pas harmonieusement

Par ailleurs la question des articulations est particulièrement importante pour les jeunes animaux. Chez le chat moyen, le poids de naissance se trouvera multiplié par un facteur de 30 à 40 environ au cours de la croissance pour atteindre un gabarit adulte.

Dans l'espèce canine, ce facteur de multiplication peut atteindre 180 chez certaines races géantes : cela signifie qu'un chiot de race géante qui pèserait entre 500 et 600 grammes à la naissance peut atteindre un poids adulte dépassant les 90 kg. Cette croissance se produira sur un laps de temps court dans la mesure où un chien de grande race atteint déjà 80 % de son poids d'adulte entre 10 et 18 mois d'âge. Toutes proportions gardées, c'est comme si un être humain avec un poids de naissance de 3 kg était amené à peser plus de 400 kg à l'adolescence.

On comprend d'autant mieux à quel point la question de la croissance harmonieuse des articulations est essentielle, pour supporter une telle multiplication du poids du squelette, de la musculature, des organes et de la masse grasseuse. Il est donc tout particulièrement important de soigner la croissance articulaire du chaton et, à plus forte raison, du chiot.



L'alimentation joue un rôle très important. On doit d'une part veiller à ce que le chiot ne présente pas de surcharge pondérale. Il vaut mieux être face à un chiot un peu sec au cours de sa croissance qu'un chiot trop enrobé dont le surpoids va endommager les articulations, les ligaments, et le squelette en général. D'autre part, on veillera à ce que l'alimentation du chiot contienne un apport en acides gras de très haute qualité. On privilégiera notamment les aliments comme les poissons gras (telles que le maquereau ou le saumon par exemple) et l'on pourra également compléter l'alimentation en acides gras sous forme d'une huile de poisson ou mieux, d'huile de krill.



On verra par ailleurs à apporter à ce chiot un maximum de protéines d'origine animale plutôt que végétale, dans le but de favoriser un bon développement de la masse musculaire destinée à soutenir le squelette.

Enfin, on veillera à ce que son alimentation contienne des chondroprotecteurs comme la chondroïtine et la glucosamine, que l'on peut trouver sous forme de supplément par exemple dans des croquettes ou des compléments, ou notamment pour les adeptes du BARF par un apport en viande osseuse entière comme les ailes de poulet, par exemple.

Mon chien ou mon chat a des douleurs articulaires en vieillissant

Pour les vieux chiens, la question articulaire est également cruciale. Avec le vieillissement de l'organisme, les articulations ont tendance à se gripper à mesure que les os et les cartilages se fragilisent.

Il peut s'agir de gêne articulaire sous forme de crise d'arthrite, après une promenade longue, par temps froid et humide, au réveil, etc.

Il peut également s'agir d'une gêne mécanique comme dans le cas des souris articulaires, où de petits morceaux d'os ou de cartilage qui se sont décrochés viennent gêner le bon fonctionnement de l'articulation un peu comme un grain de sable dans un engrenage. L'animal pourra alors souffrir de manière permanente si l'intrus reste en permanence dans l'articulation à un endroit précis, ou par intermittence à mesure que le « grain de sable » se promène dans l'articulation de manière plus ou moins gênante pour l'animal. On constatera alors des boiteries par intermittence sans lien apparent avec un retour de promenade, le réveil à froid, etc.

Une intervention chirurgicale précédée d'une arthroscopie peut alors le soulager.

Dans les deux cas, il convient surtout d'agir de manière préventive. On proposera à son chien vieillissant une alimentation riche en acides gras de nature à protéger ses articulations et à retarder l'apparition de cette gêne, et on n'hésitera pas à le compléter notamment en huile de krill. Le mieux, finalement, est de ne jamais cesser d'apporter à son animal des acides gras tout au long de sa vie afin d'obtenir un effet préventif maximum.



Le tonus

Il est facile de ne pas se rendre compte d'une perte de tonus. Comme des plaquettes de frein qui s'usent progressivement sur une voiture, on ne réalise pas brutalement : on adapte au fur et à mesure sa distance de freinage au fait qu'on sent sa voiture freiner de moins en moins bien. Le jour où l'on remplace par des plaquettes neuves, on perçoit la différence.





De la même façon, l'animal ne décline pas brusquement à moins d'une pathologie aiguë. Il ralentit progressivement, il en fait de moins en moins spontanément. On s'en rend davantage compte par des marqueurs de temps : il traverse moins volontiers la plage que l'été dernier, un chien de sport a du mal à terminer la dernière journée d'entraînement lors d'un stage annuel, etc.

Il y a bien sûr le vieillissement naturel de l'animal : il est moins endurant à mesure qu'il vieillit. Mais combien de maîtres constatent que le chien se « traîne » alors qu'il n'a que 4 ou 5 ans ?

On croit souvent y voir un trait de caractère : « Il est comme ça ! »
« C'est un fainéant », « il n'est pas fou, il en fait le moins possible, il est comme nous », etc

C'est parfois aussi mis sur le compte de la maturité : « il fait moins le fou que quand il était plus jeune, il s'est calmé maintenant ».

En réalité, plusieurs facteurs peuvent être à l'œuvre, souvent liés à l'alimentation :

Douleurs articulaires : manque de chondroprotecteurs et d'acides gras ;

Problèmes digestifs « amont » (estomac) : quand la ration reste trop longtemps sur l'estomac, l'organisme mobilise toute l'énergie vers une digestion longue... au détriment de l'énergie nécessaire pour aller se promener. C'est aussi le cas quand le chien reçoit une ration trop importante, notamment parce que l'aliment n'a qu'une faible valeur nutritionnelle et qu'on doit en donner beaucoup.

Problèmes digestifs « aval » (intestin) : quand on a mal au ventre, on n'a pas envie de faire une longue promenade ou de la course à pied ! Il en est de même pour l'animal indisposé.

Mauvaise distribution des nutriments : si l'alimentation est de mauvaise quantité, il reste peu de nutriments intéressants à distribuer. Le chien mange ses rations mais elles ne lui fournissent pas l'énergie nécessaire à l'effort. De la même façon, un athlète humain a besoin d'une alimentation qui lui fournit un apport énergétique dans la durée.

Mais le chien ne puise pas ces nutriments dans les glucides contrairement à l'humain. Il en puise la majeure partie dans les protéines et les matières grasses. Faut-il encore que celles-ci soient d'excellente qualité et facilement assimilable par son organisme. Il faut donc lui fournir un maximum de protéines et matières grasses d'origine animale



Surpoids : plus il a de poids à trimballer, plus vite il fatigue. Un chien de 20 kg qui a 2 kg de trop, c'est comme un humain dont le poids de forme serait de 70 kg, mais qui ferait 77kg... il n'est pas au top de sa forme surtout quand il s'agit de faire un peu d'exercice.

Ceci est à mettre en lien avec le tempérament du maître : « il est comme moi, il en fait le moins possible, tel maître tel chien ». Moins il voit son maître bouger, moins le chien est enclin à bouger. On entre dans un cercle vicieux : moins il en fait, moins il sera apte à en faire. Si l'on décide de se « faire violence » et de lui faire faire une longue promenade, elle aura l'air d'un tel calvaire qu'on n'en fera plus.

Une alimentation riche en acides gras, en protéines animales et matières grasses animales de très haute qualité est donc à privilégier pour augmenter le tonus de l'animal. On évitera aussi les aliments trop riches en amidon, que les chiens et chats ont du mal à digérer faute d'enzymes salivaires notamment, et qui peuvent prolonger et ralentir la digestion.

Une alimentation de qualité doit profiter à la masse musculaire et non à la masse grasseuse, afin que l'animal porte un « poids utile » (les muscles) et non un « poids inerte » (la graisse).

Le chien, une motivation idéale pour se remettre en forme !

À l'opposé de ce qui est expliqué ci-contre, un maître actif aura très difficilement un chien en surpoids. Sans aller jusqu'à faire des canicross avec votre animal, de longues balades sont bénéfiques autant pour le maître que pour le chien.



Qu'elles aient lieu en forêt, à la montagne, en pleine campagne, sur la plage, voire dans les parcs d'un centre urbain, la promenade a d'innombrables vertus : amélioration de sa santé, de la vôtre, de l'obéissance, de la complicité avec votre chien, défolement donc moins de problèmes de comportement...

Le poil

Le pelage, chez le chien et le chat, est le meilleur indicateur de santé. C'est ce que l'on voit le mieux, sur son animal comme sur ses tapis ou dans le sac de l'aspirateur. Un chien ou un chat qui perd ses poils doit alarmer, même si les symptômes et les causes sont tellement nombreux qu'il est parfois difficile de s'y retrouver.

Mon animal perd ses poils, mon animal a le poil terne

On brosse parfois un chat tous les jours, en retrouvant un tas de poils qui ne diminue pas. On lave un chien, et la bonde de la baignoire est recouverte de poils, à tel point que l'eau ne s'écoule même plus. Si c'est en période de mue, aucun problème. Mais si c'est toute l'année, attention !

C'est un problème évident à constater. Heureusement, il est tout aussi évident à résoudre. Si, une fois un brossage méticuleux réalisé, les symptômes persistent, le diagnostic est simple. Ces symptômes sont causés par une simple carence alimentaire : le manque d'Omega 3 et 6, voire de vitamine E qui permet l'assimilation des lipides par l'organisme : **votre chien ou votre chat a besoin de plus de gras.**





Un animal au régime alimentaire suffisamment riche en acides gras essentiels connaîtra une amélioration de sa peau et de son poil. Le chien ne se gratte plus, son poil est brillant et sans pellicules. Le poil du chat est lustré, les boules de poils moins fréquentes et l'occlusion intestinale ne guette plus à chaque printemps.

Mis à part à avoir de gros problèmes au pancréas ou des atteintes génétiques, les chiens et les chats ne peuvent pas avoir de cholestérol. Les acides gras font partie des nutriments essentiels qu'ils doivent consommer en quantité. Les vétérinaires conseillent un ratio de 5 à 10 Omega 6 pour 1 Omega 3 : cela implique que la majorité des graisses qu'ils doivent consommer sont d'origine animale.

En gros, si votre animal a le poil terne ou perd ses poils abondamment et que vous lui donnez de la nourriture light, n'allez pas chercher plus loin. **Vous devez le changer de régime alimentaire.** Un chat stérilisé d'intérieur n'a pas besoin de moins de gras dans ses croquettes : il lui faut simplement moins de croquettes de meilleure qualité.

Mon animal souffre de pelade

La pelade ou alopecie est également fréquente chez le chien et le chat. Elle se manifeste par des chutes de poils brutales et localisées. Contrairement à un animal qui perd simplement ses poils, la pelade s'opère par plaques, et la peau devient visible sur certaines zones de l'animal. Les causes de la pelade peuvent être multiples.

D'abord, il peut également s'agir d'un problème alimentaire. Cette fois-ci, il s'agit d'une carence en oligo-éléments, notamment le soufre, le zinc et le fer. C'est en nourrissant votre chien ou votre chat avec des ingrédients de qualité, tels que des viandes osseuses et des légumes broyés, que ces carences se dissiperont. Un complément alimentaire adapté se révélera souvent bénéfique. Si la carence est diagnostiquée par un vétérinaire et que les choses ne s'arrangent pas par une amélioration de l'alimentation, il s'agit alors d'un défaut d'absorption des nutriments dans l'intestin.

Ensuite, les causes hormonales sont nombreuses. Un diabète sucré dû à une insuffisance pancréatique est le plus courant. Le pancréas, suite à la sécrétion de trop d'amylase pour digérer l'amidon de croquettes avec céréales, a été détérioré. Prévenez le diabète en privilégiant les croquettes sans céréales de qualité ou mieux, les pâtées de qualité. Les autres atteintes sont génétiques, comme la maladie de Cushing, caractérisée par sa peau sèche et ses comédons, et l'hypothyroïdie, caractérisée par la peau qui s'épaissit et l'apathie générale.

Une autre origine de la pelade se trouve dans les produits cosmétiques utilisés pour votre animal. Privilégiez les shampooings naturels et enfermez bien vos produits ménagers. De même, la pelade peut être la conséquence d'une maladie de peau. Apprenez à examiner la peau de votre animal pour en trouver d'éventuelles traces.

Enfin, le facteur psychologique n'est pas à négliger, surtout chez les chats. Votre chat a-t-il subi un traumatisme récemment ? Un transport en voiture ou en train ? Une bagarre qui a mal tourné ? L'arrivée d'un autre animal ou d'un enfant dans la maison ? Un stress intense peut causer une alopecie psychogène. Votre chat se lèche trop pour se calmer, et il emporte avec cette toilette excessive des plaques de poil. Dans ce cas, trouvez la cause du stress et tentez de l'abstraire de l'environnement de votre chat. Si c'est impossible, ménagez des lieux sûrs pour votre chat dans chaque pièce de la maison (au-dessus des armoires, sous le lit, etc).

L'alopecie psychogène n'est pas que problématique esthétiquement ou psychologiquement : elle a aussi des conséquences sur la santé générale de votre chat. Les poils absorbés étant trop nombreux pour une élimination naturelle, il peut se créer dans l'estomac de votre chat un trichobézoard, une boule de poils coagulés coincée dans l'appareil digestif causant de sérieux problèmes de santé.



La peau

Mon animal a des pellicules

Un chien ou un chat avec des pellicules, c'est surtout un chien ou un chat en mauvaise santé. On vous aide à identifier les causes des pellicules et à résoudre ce problème !

La première question, si vous êtes possesseur de chat, est d'exclure la tare génétique. Certains chats sont atteints de seborrhée primaire, causant squames, peau grasse et acné. Les races les plus enclines à ces troubles d'origine génétique sont le Persan, l'Exotic Shorthair et l'Himalayen. Si tel n'est pas le cas, ou si vous avez un chien, l'examen peut commencer.

Tout d'abord, vérifiez bien que les pellicules sont en effet des squames, et non des parasites. Les cheyletiella, ou mites blanches de peau, sont des ectoparasites qui se nourrissent des follicules pileux et du sang de leurs hôtes. On peut aisément les confondre avec des pellicules, d'autant que leur présence favorise l'apparition de problèmes de peau. La leishmaniose n'est pas non plus à exclure, surtout dans le sud de la France. Le furfur leishmanien, ou furfur amiantacé, est très reconnaissable par sa grande taille.

Les dermatoses bactériennes sont ensuite à éliminer. La pyodermite cutanée peut se présenter sous forme de pellicules. Cette infection au staphylocoque est très courante mais doit être traitée au plus vite. De même, certaines dermatomycoses, ou champignons de la peau, peuvent causer des prurits qui ressemblent à des pellicules. Ils sont souvent accompagnés d'une forte mauvaise odeur qui vous aidera à les reconnaître.



Puis viennent les problèmes environnementaux. Une chaleur trop sèche, comme un radiateur qui chauffe fort en hiver, peut dessécher la peau, qui finit par se desquamer. Une trop forte chaleur et une hygrométrie trop faible peuvent altérer le filtre hydrolipidique de l'épiderme du chien ou du chat. Une allergie de contact, comme celle aux acariens ou au pollen, peut également être en cause. Identifier les allergènes est alors primordial. L'allergie alimentaire est également très probable. L'allergie aux céréales cause la plupart du temps des troubles de la peau et du poil.

Enfin, comme pour les problèmes de pelage, les carences sont souvent au cœur du problème. Une alimentation pas assez riche en Omega 3, et c'est la peau sèche assurée. De même, les carences en certaines vitamines, oligo-éléments ou une mauvaise hydratation peuvent causer des pellicules.

Si l'hydratation générale de l'animal est mauvaise, cela peut aussi se ressentir sur la peau. Nourrir un chien ou un chat à la pâtée peut être une excellente solution d'hydratation douce. De même, pour les chats, laisser la gamelle à quelques mètres des gamelles de nourriture est une bonne solution. Enfin, pour les chats qui peinent à boire, privilégier la fontaine à eau à la gamelle : les chats préfèrent l'eau courante.

Une fois tous les allergènes et problèmes d'hydratation exclus, adapter l'alimentation en la complétant avec des poissons gras ou de l'huile de Krill peut sauver la peau de votre chien ou de votre chat. Les carnivores ont besoin de gras dans leur alimentation. La sécrétion de sébum dépend des lipides, et les lipides dépendent de l'alimentation. Atavik propose des produits aux lipides d'exceptionnelle qualité.



Mon animal a des plaques ou des rougeurs / Mon animal se gratte

Un chien ou un chat qui se gratte finit par développer un prurit. Ces plaques rouges sont une des causes principales de passage chez le vétérinaire.

Comme pour les pellicules, il convient d'exclure en premier lieu les parasites. Les puces sont les plus courantes. Non seulement leurs piqûres causent des démangeaisons chez votre animal, mais elles peuvent aussi être à l'origine d'une DAPP, ou dermatite allergique aux piqûres de puces. Les puces ne sont pas les seules responsables de piqûres. Les aoûtats et les mites blanches causent aussi démangeaisons et prurits. Votre vétérinaire peut vous fournir des traitements antiparasitaires. Des méthodes naturelles sont également de plus en plus plébiscitées, comme l'essence de géranium en préventif à l'approche du printemps.

La seconde cause de prurit, c'est l'allergie. La dermatite atopique est ce qui s'approche de l'eczéma ou l'urticaire allergique chez l'humain. Il peut s'agir d'allergènes de contact ou de trophallergènes qui causent la crise. Le pelage de votre animal le protège de la plupart des allergènes de contact ; surveillez donc les substances liquides potentiellement toxiques ou ce qui pourrait être en contact avec ses muqueuses. Privilégiez les gamelles en inox ou en céramique, ainsi que les jouets en matière naturelle. Surveillez aussi la nourriture de votre animal. Des rougeurs au niveau des coussinets et autour des yeux, surtout visibles chez les animaux à pelage clair, sont un indice indéniable. Dans ce cas, la viande d'agneau est la plus hypoallergénique pour les carnivores, nous vous la recommandons.

Les infections bactériennes sont également à considérer, telle la pyodermite ou les dermatomycoses. Reconnaissables par l'odeur forte qu'elles dégagent, ces maladies peuvent suggérer un déséquilibre du filtre hydrolipidique de l'épiderme de votre animal. Si vous le lavez trop souvent, vous tuez la flore épidermique qui le protège ; un lavage par mois pour un chien, et deux par an pour les chats, sont des maxima à ne pas dépasser. Infection à répétition peut également signifier déficit immunitaire. Renforcez l'immunité de votre chien avec des compléments alimentaires, au propolis par exemple. Une prise de sang peut également s'avérer nécessaire pour votre chat, en cas de FIV (immunodéficience féline).

Le grattage intense peut être un symptôme de stress, en particulier chez le chien. Elles sont appelées dermatoses psychogènes, et se localisent chez le chien à l'extrémité des pattes. C'est à comparer à un humain qui se ronge les ongles. Trouvez l'origine du stress, et mettez-y un terme. Certaines huiles essentielles peuvent également contribuer à accompagner ces crises d'angoisse.

Enfin, les dermatites auto-immunes impliquent des problèmes plus sérieux, qui peuvent aller jusqu'à la tumeur. Votre vétérinaire saura vous aider dans ce cas.





La digestion

L'intestin constitue la dernière ligne droite (ou presque) dans le processus de digestion.

À ce titre, c'est à lui que revient la lourde tâche de gérer ce qui est arrivé en amont du système digestif.

L'intestin a pour rôle principal de synthétiser les nutriments en vue de les redistribuer dans l'organisme, tout en faisant le tri afin de transformer en matière fécale ce qui n'a pas vocation à y rester. Comme disait le chimiste français Lavoisier, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Et donc l'intestin, si merveilleux soit-il dans sa complexité et sa richesse, ne peut pas accomplir de miracle si on lui demande de gérer des quantités importantes de déchets, une alimentation pauvre en nutriments, ou un excès de toxines et amidon évacués vers lui par le foie et le pancréas.

La qualité de l'alimentation donnée à l'animal prend donc ici toute son importance.

Trop riches en amidon, notamment en raison d'une forte teneur en céréales, certains aliments vont saturer très rapidement le pancréas qui évacuera vers l'intestin tout ce qu'il n'aura pas su traiter. On se trouvera alors face à des symptômes d'une digestion laborieuse par l'intestin, telles qu'un excès de flatulences ou un volume excessif de selles mal moulées.

Le chien comme le chat, en raison de leur nature plutôt carnivore, ne possèdent pas dans leur salive les enzymes nécessaires à la pré-digestion de l'amidon. Par conséquent, leur salive ne leur est d'aucun secours lors de la mastication des aliments. Ceux-ci descendent alors directement vers l'estomac, qui fait ce qu'il peut avec les sucs gastriques.

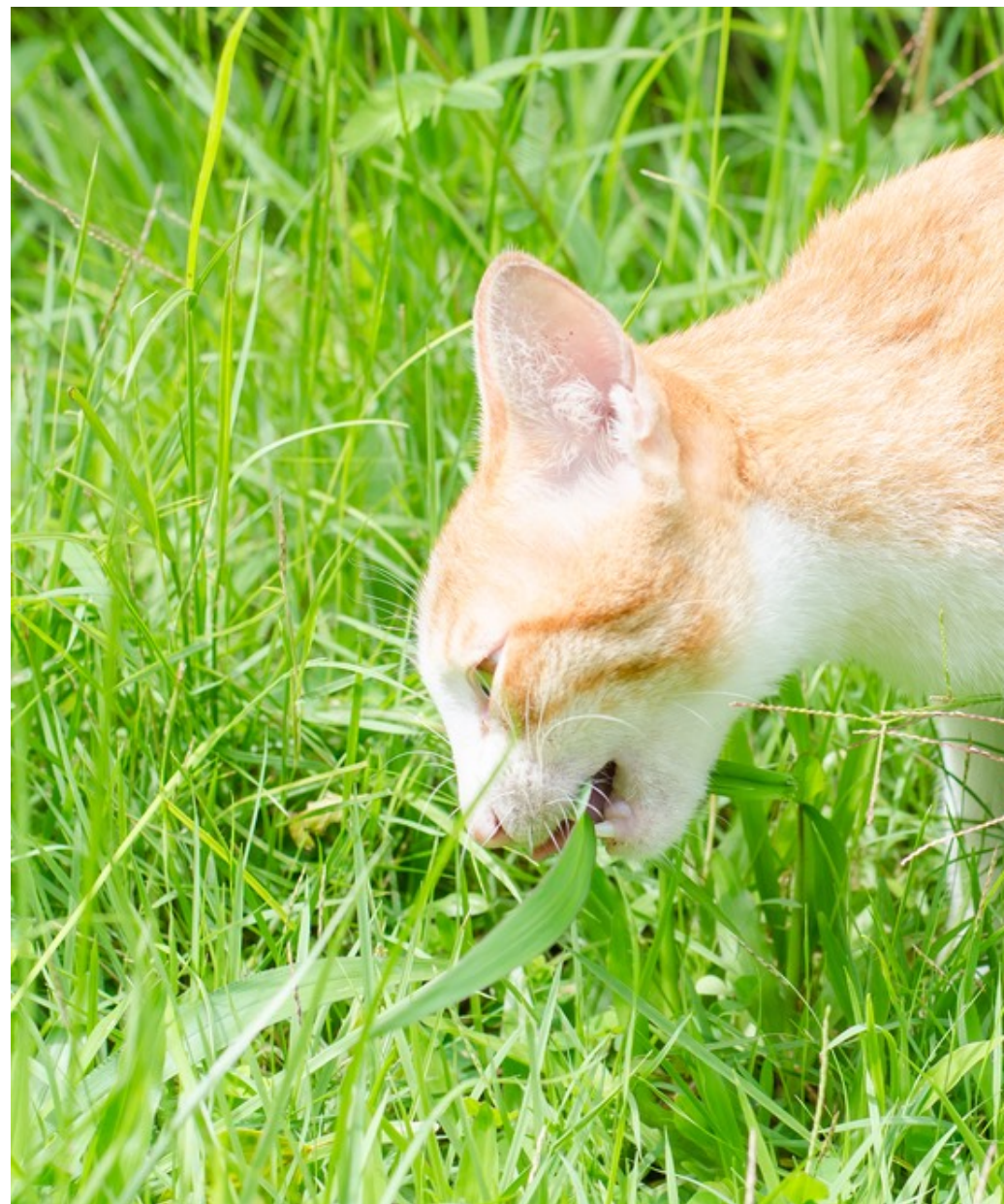
Ces sucs étant généralement insuffisants face à de grands volumes d'amidon, la suite se passe au niveau du pancréas, qui tentera de traiter la masse d'amidon à l'aide des sucs pancréatiques et notamment son enzyme spécifique, l'amylase pancréatique. Ainsi saturé, le pancréas laissera partir vers l'intestin de grandes quantités d'amidon mal digéré et s'en remettra à lui pour finir péniblement le travail.

En revanche, d'autres glucides que l'amidon ne sont pas néfastes, voire sont bénéfiques au transit, comme par exemple la cellulose. **La cellulose, c'est l'autre nom des fibres.**

Des fibres, on tente en tant qu'humain d'en manger le plus possible. La cellulose est composée de longues chaînes de glucose. Ces chaînes sont creuses, et elles charrient durant leur progression dans le tube digestif des carnivores et omnivores toutes les toxines dont l'organisme n'a pas besoin, ainsi que certains nutriments que le bol alimentaire contenait en trop grande quantité. C'est pourquoi les fibres facilitent l'excrétion.

La cellulose fait donc partie des glucides que notre tube digestif d'omnivore ne peut pas décomposer. Un tube digestif de carnivore encore moins ! Il faut un tube digestif long comme celui d'un herbivore pour décomposer la cellulose.

Un tube digestif de vache, c'est 30 fois sa longueur. 60 mètres. Quatre estomacs pour bien broyer, mâcher et remâcher pour ruminer les plantes pleines de cellulose, de xylanes, de pectines et d'autres polysaccharides. Puis 40 mètres d'intestin qui tiennent moins de la flore que de la



biosphère. Des hectolitres d'enzymes, des tonnes de bactéries cellulolytiques, qui transforment ces chaînes de glucose a priori indestructibles en glucose digeste et assimilable. Mais pour ce faire, il faut des longueurs d'intestin invraisemblables. Des longueurs d'intestin d'herbivores, qui prennent le temps de la macération. Déjà, chez les omnivores, nous n'avons pas le temps de cette décomposition. Alors imaginez nos amis carnivores !

L'intestin d'un dogue allemand, c'est seulement 6 mètres, soit 4 fois sa longueur. Si l'on prend certaines races de vaches naines de taille comparable, un ruminant a 80% de taille d'intestin en plus qu'un chien. Un intestin de carnivore n'a donc pas de temps pour la macération. Il faut absorber un maximum de nutriments en un minimum de temps. D'où l'importance de nutriments pertinents pour l'animal et de nutriments de qualité (donc ayant évité les surgélations, les réductions en farines, et surtout les hydrolyses).

Mais les fibres ne sont pas des nutriments, dans le cas des carnivores. Les fibres ne sont d'ailleurs pas non plus des nutriments dans le cas des omnivores que nous sommes. La cellulose des fruits et légumes que nous consommons ne nous nourrit pas : elle nous offre un bon transit. Pour les carnivores comme les omnivores, les fibres nous donnent facilité de défécation et selles bien moulées.

Dans la nature, aussi curieux que cela puisse paraître, ce sont les os des viandes crues qui remplacent les fibres. En effet, la structure microscopique des os ressemble énormément à une chaîne de polysaccharides. Les os sont poreux, et aident donc à la digestion. L'intestin d'un carnivore ne tente pas d'assimiler la poudre d'os, tout comme il ne tente pas d'assimiler la cellulose si le bol alimentaire contient par ailleurs protéines et lipides à profusion. Les fibres peuvent donc remplacer sans problème les os.



Par ailleurs, l'intestin reçoit la bile émise par le foie au cours du travail digestif de celui-ci. Des produits alimentaires trop chargés en matières grasses d'origine végétale, que les chiens et les chats peuvent avoir du mal à assimiler, risquent de saturer le travail du foie et occasionner le déversement dans l'intestin d'une quantité de toxines nocives à la digestion.

Il convient donc de privilégier une alimentation à base de matières grasses d'origine animale, souvent mieux assimilées par les chiens et chats. C'est ainsi que la question de la nature des matières grasses (origine végétale ou origine animale ?) peut rapidement devenir beaucoup plus importante que la simple question du taux de matière grasse.

Beaucoup d'observateurs concluent un peu trop vite qu'un aliment est trop gras pour leurs chiens, en se basant uniquement sur le taux de matière grasse. Pourtant, on observe très souvent qu'un animal va parfaitement digérer un produit contenant 20 % de matières grasses d'origine animale, alors qu'il éprouvera des difficultés à assimiler un produit moins gras basé sur des matières grasses d'origine végétale, moins digestes.



Les reins

Enfin, les reins sont un excellent indicateur de la santé de votre animal. Lorsque la santé du chien ou du chat se dérègle, les reins font partie des organes les plus rapidement touchés. Surveiller les mictions, c'est s'assurer un diagnostic rapide, quel que soit le problème.

Mon animal urine beaucoup

Comme toujours, dans ce cas, c'est le changement qui doit alerter. Si votre chien ou votre chat a toujours beaucoup uriné, pas d'inquiétude. En revanche, si les mictions se multiplient, il faut considérer la polyurie comme un symptôme.

Souvent, les mictions fréquentes sont causées par ou concomitantes avec une surhydratation de l'animal : le chien ou le chat boit beaucoup, et donc il fait pipi davantage. Il s'agit d'un syndrome polyuro-polydipsique, ou PUPD. Il est confirmé par une diminution de la concentration en urée dans les urines, et donc d'une odeur des urines moins forte qu'à l'accoutumée.

La polyurie accompagnée de polydipsie a pour cause principale, chez le chien comme chez le chat, le diabète sucré. Si le PUPD s'accompagne d'une faim intense et constante chez votre animal ainsi que d'une perte de poids malgré l'appétit, une analyse d'urine et de sang s'impose.



Le changement de croquettes, un moment crucial

La flore intestinale d'un chien adulte en bonne santé met en moyenne quatre à six semaines à se régénérer complètement. Cela signifie que la flore intestinale est amenée à évoluer afin de s'adapter en permanence à la composition de la ration, à l'état général du chien en plus ou moins bonne santé, ou à l'évolution de son âge.

Par conséquent, quand on change radicalement la composition de sa ration alimentaire, l'animal va voir sa flore intestinale se modifier et prendre une nouvelle forme d'équilibre. Cette modification lui permettra de digérer sa nouvelle ration.

Les maîtres mesurent souvent mal les implications de cette donnée : quand on change radicalement l'alimentation de son animal, il est normal de devoir attendre quatre à six semaines pour constater les effets définitifs du nouvel aliment sur la digestion. Chaque nouveau changement remettra le compteur de la modification de la flore à zéro.

La première chose à faire est donc d'être patient quand on observe les effets d'une nouvelle ration alimentaire sur son animal. Trop de maîtres changent de produit ou de marque dès l'apparition de selles molles par exemple, ou dès les premières flatulences, alors que la flore intestinale de leur animal est simplement en pleine modification. En changeant à nouveau d'alimentation au bout de quelques jours, le maître provoque une nouvelle métamorphose de la flore en obligeant l'intestin à une nouvelle transition.

Et ainsi de suite, jusqu'à complètement dérégler l'équilibre délicat de la flore intestinale et avoir l'impression qu'aucun aliment proposé ne réussit à l'animal.

C'est la raison pour laquelle il est conseillé de procéder à une transition alimentaire en douceur sur 8 à 15 jours selon la sensibilité de l'animal quand on change radicalement sa ration alimentaire. Mais il est tout aussi conseillé de se montrer patient et de ne pas tirer de conclusions hâtives tant que la flore intestinale n'a pas eu le temps nécessaire pour s'adapter.

Tout en gardant à l'esprit que ces quatre à six semaines constituent une moyenne chez un animal adulte et en bonne santé. Toute variation par rapport à ce modèle théorique (jeune animal ou animal senior, animal convalescent, animal atteint d'une pathologie chronique, animal plus ou moins sensible sur le plan digestif etc.) pourra impliquer un temps d'adaptation plus long.

Par conséquent, en raison de toutes les combinaisons possibles entre ces différents facteurs, il ne se trouve quasiment pas deux animaux vivants ayant une transition alimentaire strictement identique l'une à l'autre. Et donc, un maître propriétaire de plusieurs animaux à qui il fournit le même aliment pourra observer de grandes variations dans la vitesse à laquelle ces différents animaux semblent s'adapter au nouvel aliment, sans que cela soit anormal.

Ce n'est donc pas en 8 jours que l'on peut déterminer si un nouvel aliment X ou Y convient à l'ensemble des animaux qu'on possède. Les maîtres mots sont donc la patience et le respect du délicat équilibre de l'intestin, mais aussi une préférence pour les aliments relativement pauvres en amidon et riches en matières grasses d'origine animale. Ces grandes lignes directrices sont beaucoup plus importantes que la question « croquettes ou boîtes ? » ou la question des simples taux indiqués sur les emballages.

Le diabète, un danger à prévenir

Le diabète sucré du chien ou du chat a la même cause que chez l'humain. Il s'agit d'un déficit d'insuline dans le sang. Le pancréas du chien ou du chat ne produit pas l'insuline suffisante pour réguler la glycémie de votre animal.

Comme tous les carnivores, les chiens et chats n'ont pas besoin de consommer des glucides. Ils synthétisent les glucides nécessaires par néoglycogénèse dans le foie, à partir de protéines et de lipides. A dose modérée et accompagné de protéines et de lipides de qualité, ils les digèrent cependant très bien. Mais lorsqu'ils sont exposés trop longtemps à des croquettes de piètre qualité, contenant massivement des sucres provenant de céréales et des protéines et lipides aux bienfaits annihilés par des traitements industriels trop agressifs (hydrolyse, réduction en farine, congélation longue, etc), les chiens et chats développent des affections au pancréas.

Lorsque la seule source nutritive qu'un carnivore ingère est un amidon de céréale, le pancréas remplit un rôle qui n'est pas le sien. Alors qu'il devrait se concentrer à produire des enzymes pour digérer les graisses (lipases) ou les protéines (protéases) des viandes consommées, le pancréas produit massivement de l'amylase, qui décompose l'amidon. Or le pancréas des carnivores est ataviquement conçu pour produire en grandes quantités protéases et lipases, et exceptionnellement de l'amylase. Si l'amylase devient l'enzyme la plus massivement produite, le pancréas se dérègle, ne produit plus l'insuline nécessaire, et c'est le diabète.

De plus, une sursollicitation des zones du pancréas générant de l'amylase cause une usure des cellules composant ces zones, et expose à la pancréatite. Il favorise également la dégénérescence cellulaire, donc le cancer du pancréas.

Notre conseil pour les chiens et chats souffrant de diabète est donc de supprimer les glucides de leur alimentation. L'alimentation humide sera la plus indiquée dans ce cas. Les boîtes Atavik ne contiennent que des viandes fraîches cuites dans leur jus, avec 5% de fruits et légumes frais pour les fibres. Et ce n'est pas parce qu'ils ont du diabète qu'il faut arrêter les friandises ! Les Lèche-Babines Atavik contiennent entre 90 et 94% de viande séchée à l'air libre et des fibres. Et donc zéro sucre !



Mon chat urine beaucoup

Il existe notamment chez les chats un problème plus spécifique : la cystite et l'urétrite. Tout comme le diabète, ces infections de la vessie et de l'urètre causent un syndrome PUPD. Il est possible de l'observer aussi chez le chien, mais les affections rénales sont vraiment spécifiques aux chats.

La cause de ces infections est la mauvaise hydratation. Le chat ne consomme pas suffisamment d'eau, et la concentration intense en urée de ses urines lui brûle la vessie et l'urètre. Sur ces brûlures se développent des bactéries qui provoquent l'infection.

Pour prévenir la cystite et l'urétrite chez le chat, il convient donc de veiller à son hydratation. Une solution simple consiste à éloigner la gamelle d'eau de la gamelle de nourriture pour forcer le chat à s'hydrater. Multiplier les gamelles d'eau, dans la maison et/ou le jardin peut également s'avérer profitable. Enfin, les chats préfèrent l'eau courante à l'eau stagnante. Certains chats prennent d'ailleurs la mauvaise habitude de réclamer au robinet. Pour eux, investir dans une fontaine à eau peut être plus profitable qu'un séjour chaque trimestre chez le vétérinaire.

Enfin, on peut faire s'hydrater son chat sans le faire boire. Humidifier ses croquettes peut être une bonne solution, si ces dernières ne contiennent pas de sel. Surveillez toujours la composition des croquettes : si elles contiennent du sel (aussi nommé par son nom scientifique *chlorure de sodium*), elles peuvent sérieusement porter atteinte aux reins de votre chat.

Chez Atavik, ni sel ni autre exhausteur de goût. Il est néanmoins possible que, même avec nos croquettes, votre chat continue de ne pas assez boire. Dans ce cas, passez au 100% pâtée, et votre chat devrait éviter énormément de problèmes rénaux.

